

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDELET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDELET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.50
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tel. 7.60

Table with 3 columns: Abonnements, Trois Mois, Six Mois, Un An. Includes rates for Le Havre, Paris, and other departments.

GUERRE DE SIÈGE

Nous disions hier que nous devions être patients parce que nous assistons non pas seulement à une bataille livrée sur un seul front; nous devons ajouter, pour être complet et faire appel davantage encore à la patience de tous, que cette guerre devient une véritable guerre de siège.

Nous savions déjà que les Allemands s'étaient fortement retranchés entre l'Oise et l'Argonne, et nous nous doutions que la lenteur des opérations provenait de là; le gouvernement a pris la peine de nous expliquer par une note officielle que c'est, en effet, la raison pour laquelle la bataille dure déjà depuis plus d'une semaine.

Le gouvernement nous rappelle même à cette occasion la guerre russo-japonaise et les opérations de Mandchourie où les Japonais ont dû, au prix de longs et rudes efforts, conquérir tranchées par tranchées. C'est à cette occasion que le général Nogi a prononcé la parole fameuse: «Celui qui vaincra, c'est celui qui saura souffrir un quart d'heure de plus que l'autre.» Armons-nous donc de patience!

D'ailleurs les tranchées ne réussissent pas toujours aux Allemands; si la pluie arrêtant notre offensive, leur a permis de se reprendre, l'excès de pluie les a chassés parfois de leurs profondeurs fossés transformés en cours d'eau; c'est ce qui leur est arrivé, en particulier, entre Souain et Massiges que nous avons pu reprendre ces derniers jours après les avoir battus au sortir de leur terrier.

Le communiqué d'hier soir nous annonce la suite et le développement de la guerre de siège. Entre l'Oise et l'Argonne, c'est nous qui assiégeons l'ennemi depuis une dizaine de jours; sur la Meuse c'est lui qui nous assiège maintenant. Mais il faut dire que nos retranchements de ce côté ne souffrent aucune comparaison avec ceux des Allemands par ailleurs; nos retranchements c'est la formidable place forte de Verdun et c'est la vaillante ligne de nos forts des Hauts de Meuse; l'ennemi a beau essayer de les attaquer à la fois du côté de l'Argonne, à l'Est, et du côté de la Woëvre, à l'Ouest, il en sera pour ses frais; mais là encore cela peut durer longtemps!

Cependant, à l'autre bout du front de bataille, une manœuvre s'accroît qui pourrait bien précipiter les événements et diminuer le mérite de notre patience; nous avons repris Péronne et il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte pour voir que de là notre situation est singulièrement menaçante pour l'ennemi retranché à Laon.

Il est toujours périlleux de prévoir la marche des armées et nous n'avons aucune compétence pour cela, mais nous devons croire que les prémisses posées dérouleront leurs conséquences. En attendant faisons donc, nous aussi, un siège, celui de nos idées noires, et cela avec toute la confiance que méritent les saingneurs de la Marne.

CASPAR-JORDAN.

LES JOURNAUX BELGES INTERDITS SOUS PEINE DE MORT À BRUXELLES

On mande de Bruxelles que la population civile allemande est actuellement très nombreuse dans la capitale belge.

Dans les milieux cultivés militaires et civils, on ne remarque aucun regret de la destruction de la cathédrale de Reims; au contraire, on paraît particulièrement fier du sac de Louvain, du bombardement de la cathédrale de Malines et de celui de la basilique d'Anvers.

Déjà le 9 septembre, les seuls journaux dont la vente soit autorisée à Bruxelles sont un allemand, le Reichs-Zeitung, et un hollandais, le Nieuwe Rotterdamse Courant. Les autorités allemandes ont menacé de fusiller quiconque serait pris vendant tout autre journal. Les Allemands font paraître à Liège un journal en langue allemande et en langue française. L'édition française spéciale pour la Belgique porte le nom de l'Ami du Peuple. Cette feuille prend le soin de rejeter sur les Belges la responsabilité des atrocités commises et a recours aux plus odieux mensonges.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS

Les socialistes allemands se sont empressés de prendre les armes contre nous et ne paraissent pas peu fiers de servir sous les ordres du Kaiser contre le droit et la liberté. Pour mieux étaler son nationalisme, le parti socialiste prussien fait dresser, en effet, nous apprend une note de l'agence Stefani, une liste complète de tous ses adhérents actuellement sous les armes. Dans le seul district de Magdebourg, sur 28 642 membres inscrits au parti socialiste, 9 163 sont soldats et parmi eux les 389 dirigeants, secrétaires de section et militants des syndicats ouvriers.

Dans ce seul district de Magdebourg, les socialistes peuvent former 3 régiments sur pied de guerre. Attention que dans toute l'Allemagne les meneurs syndicalistes et les orateurs socialistes font une active propagande pour la guerre.

Comment nous avons repris

PÉRONNE

Nous lecteurs verront dans le communiqué d'hier soir que nos troupes ont occupé Péronne.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner un récit de cette brillante opération. L'aile droite allemande paraît être tournée entre Péronne et Saint-Quentin.

Les Allemands occupaient à Péronne une forte position, adossés qu'ils étaient à une colline, avec, devant eux, des terrains marécageux. Nos troupes reprirent l'ordre de prendre Péronne, coûte que coûte, et l'on comprend la raison de cet ordre. Repoussé de Péronne, l'ennemi devait être enveloppé par le débordement de l'aile gauche française.

Les premières tranchées furent attaquées par le feu d'artillerie, mais les Allemands tenaient bon et leurs canons, juchés sur les hauteurs, faisaient dans les rangs français de terribles ravages. Il fut alors décidé d'enlever la position.

Des colonnes françaises, d'un front peu étendu, s'avancèrent à travers les marais, au petit jour. Elles souffrirent mais ne fléchirent jamais. Quand elles atteignirent les tranchées, les Allemands, contrairement à leur habitude, les attendaient.

Ce fut alors une lutte effroyable, un corps à corps furieux dans lequel les Français eurent finalement l'avantage. Ils se ruèrent sur l'ennemi à coups de baïonnette, le clouant sur place ou le mettant en déroute. Sans doute, les pertes furent sensibles, mais le but cherché fut atteint finalement.

Les Allemands se rabattirent alors sur Saint-Quentin et la poursuite devint plus vive que jamais. Les Français lançaient maintenant des troupes fraîches sur l'ennemi qui s'était réfugié en hâte dans les quartiers de la banlieue Saint-Quentinoise.

Les conséquences de ce magnifique fait d'armes peuvent être grandes. Cependant la bataille n'est pas terminée. Les Allemands redoublent leurs attaques et font un effort désespéré.

L'Appui du Canada

Un Envoi de 36 200 hommes

M. Rodolphe Lemieux, membre du Cabinet, a déclaré que 5,000 Franco-Canadiens partiront pour l'Europe avec le prochain contingent.

Le ministre de la Milice, d'autre part, annonce que le Canada enverra 31 200 hommes sur le front, soit 10 000 de plus que lord Kitchener n'avait demandé. Le Canada y joindra une participation de 300 canons.

Le Cow-Boy sur le Sentier de la Guerre

Interview d'un Dragon de Toronto

C'est dans une gare que nous le vîmes, ce dragon de Toronto qui semblait sortir vivant d'un roman américain et qui, avec ses franges de troupes canadiennes, vient en France combattre contre l'ennemi commun.

Imaginez donc un grand gaillard, bâti en force. Il porte la chemise de flanelle noire, la culotte kaki, les grandes bottes de cuir. Il est coiffé du chapeau rond légendaire qu'on voit sur les têtes des cow-boys, dans les cinémas. Sa ceinture est une ceinture de cuir de cheval, et son col est entouré de foulard marron dont la pointe pend légèrement dans le dos. Il est ganté de grands gants de cuir qui lui montent presque juste au coude; un sifflet dans une pochette est retenu par une gaine qui fait le tour de la poitrine et se confond avec la courroie de cuir qui raidit le revolver.

Ainsi vêtu, avec sa badine dans la main, il requiert autour de lui les admissions des gendarmes qui font cercle et des passants qui s'arrêtent devant ce garçon solide au visage rouge par le grand air et qui parle le plus simplement du monde:

«J'ai été six ans dragon de Toronto, puis j'en suis retourné dans l'Ouest où je coasse les troupeaux. J'ai vu que la guerre était proche. Je suis revenu pour retrouver mon ancien régiment. Et me voilà. Je serons sur le front de l'Ouest, à l'Est, à l'Est, à l'Est. Et j'en suis heureux. Car je veux me battre. Il y a longtemps que j'ai ce désir-là. Je vais pouvoir le réaliser.

Il répète plusieurs fois: «Je veux me battre» avec force. On sent qu'il s'impatiente, que la vie loin du feu lui pèse, qu'il pense à son cheval, aux charges de demain: «Tous mes camarades sont de bons soldats, de très bons soldats, parce que chez nous la discipline est très dure.»

Le Fils de M. Delcassé

Une dépêche de Berlin explique, d'après le récit d'un soldat, dans quelles circonstances le fils de M. Delcassé fut blessé et fait prisonnier.

Une patrouille allemande, composée de quatre hommes, arrivait devant le village de la Meuse, à l'intérieur de laquelle se trouvait une patrouille française composée de neuf hommes, sous le commandement d'un sous-lieutenant.

Le chef de la patrouille allemande fit pénétrer un de ses hommes à chacune des fenêtres et donna l'ordre de tirer. Huit des Français tombèrent. Parmi les blessés se trouva le sous-lieutenant Delcassé, fils du ministre. Il fut transporté avec ses hommes à l'hôpital de Mor-ebourg.

C'est par la voie des journaux que M. Delcassé apprit la blessure et la capture de son fils, dont aucune nouvelle n'était parvenue depuis le début de la guerre. L'absence de nouvelles est, hélas! la même pour tous; sans doute cette épreuve de traitement ne saurait être une atténuation à l'angoisse de ceux qui restent; mais ils peuvent, semblant-ils, puiser un stimulant de leur confiance dans l'attitude des dirigeants qui, en dépit de leurs soucis personnels, se consacrent tout entiers à l'intérêt général.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE L'OISE À LA MOSELLE

24 Septembre. — A notre aile gauche, entre la Somme et l'Oise, nos troupes avancent et ont occupé Péronne. Nous avons aussi avancé au Nord-Ouest de Berry-au-Bac.

Au centre, à l'Est de l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, le combat est des plus vifs avec des alternatives diverses. A notre aile droite, dans la région de Nancy et dans les Vosges, l'offensive allemande, qui s'accusait, a été bientôt arrêtée.

EN ALLEMAGNE

24 Septembre. — Une escadrille aérienne anglaise a survolé Biekerdorf et Dusseldorf, en Allemagne. Les bombes, lancées par les pilotes, ont incendié des hangars abritant des dirigeables.

EN GALICIE

24 Septembre. — Les Russes, maîtres de Jaroslaw, investissent Przemyl et continuent leur offensive sur Cracovie. La cavalerie russe poursuit les autrichiens. De nombreux canons ont été pris par les Russes.

PRUSSE ORIENTALE

24 Septembre. — Les Allemands évacuent la Prusse Orientale et se renforcent sur la ligne Katrich-Thorn. EN MER 22 Septembre. — Le navire russe Boyan a coulé, dans la Baltique, un croiseur et deux torpilleurs allemands qui posaient des mines.

BUTIN DE GUERRE

Un train de trente wagons a amené à Versailles une quantité de matériel de guerre pris par nos troupes aux Allemands au cours des derniers combats, c'est-à-dire trois pièces de canon, cinq mitrailleuses, dix-huit caissons, mille fûts, deux automobiles et une quantité de munitions, armes diverses, équipements et harnachements.

Le tout a été débarqué au camp de Satory.

Récit d'un Soldat allemand à un Journaliste suisse

Un rédacteur du National suisse a interviewé un soldat allemand. Nous reproduisons à notre confondre les lignes suivantes, tout en laissant intactes de nos 12 lignes ce qui est un Allemand qui parle:

«Ce soldat avait fait son service dans la cavalerie, mais comme il est électricien et sait le français, on le versa dans les télégraphistes et téléphonistes. On avait tiré de même les boucliers, les cordons, les télégraphes. Les téléphonistes furent expédiés à Sackingen quelques jours, et de là, par train spécial, à Karlsruhe.

«La, tous les hommes passèrent à une visite médicale et serrée; beaucoup furent éliminés, — l'Allemagne ne manque pas d'hommes, — puis on les équipa tous des pieds à la tête, de vêtements et d'équipements battant neufs. Entre autres, chacun recevait deux paires de caleçons, deux chemises, des bottes et des souliers de quartier, le tout neuf également.

«Une fois équipés, ces soldats durent faire dans la cour de la caserne de l'école de soldat pendant une semaine. Ce service fut excessivement dur. On se levait à 4 h. 30 du matin; dans une salle ad hoc, les hommes devaient se laver jusqu'au torse. On exigeait de même qu'ils aient une brosse à dents et se fissent la bouche propre. Tout cela était strictement surveillé.

«Notre interlocuteur a vu passer les fameuses pièces de 120, dont on a tant parlé; il s'est informé de ce sujet et ses renseignements complètent ce qu'on en sait déjà. La batterie n'a que deux pièces, très lourdes, qui avancent sur des rails que posent des soldats de chemin de fer. Une pièce tire un coup par dix minutes. L'ours, de 1 m. 30 environ, — depuis le canon, qui tire presque droit. Les savants, tous ingénieurs, font partir le coup à distance, au moyen de l'électrique. Chaque coup coûte, dit-on, 25 000 marks. Chaque batterie est accompagnée de pièces de plus faible calibre qui, par un tir préalable, déterminent la distance. Le tir est contrôlé d'un ballon captif. Tout cela est un peu compliqué, mais l'effet des projectiles de la pièce de 120 est formidable.

«L'interlocuteur allemand ne craint pas l'antiaérien français, même l'arme blanche; mais elle recoute l'artillerie française, qui tire très bien. Notre informateur a vu un premier choc français tuer six hommes, le second en tua de nouveau six au même endroit; dans une mise en position d'artillerie allemande, il a vu 7 soldats sur 8 mis hors de combat avant d'être tués par le feu des canons français. Mais il a vu aussi la mort ou les blessures de nos soldats qui n'étaient pas si nombreux; les ravages eussent été terribles. L'artillerie allemande est du reste excellente aussi.

«Pendant la bataille, les soldats sanitaires ramassent les blessés, même sous les balles, et la nuit encore.

«Par contre, les morts restent sur place. Les blessés légers sont renvoyés au feu après avoir été soignés. Les blessés plus graves sont évacués et renvoyés dans leurs foyers. L'Allemagne a une réserve enorme d'hommes. Notre informateur a vu chasser de la caserne les groupes de volontaires qui se présentaient continuellement. Partout, on voit des jeunes gens en uniforme qui s'exercent.

«Notre téléphoniste a pris part à la bataille qui s'est déroulée ici entre Lunéville-Nancy et qui a duré du 19 au 23 août, sans interruption. Pendant ces cinq jours, on n'a pas enlevé les cadavres.

«Il faisait très chaud même la nuit. Aussi le champ de bataille répandait-il une odeur épouvantable, qu'on sentait au loin. Il y a de fréquents combats en avant et des reculs fréquents. On passe et repasse aux endroits où aient les morts, ou croient les blessés. Le spectacle est horrible, au delà de toute expression. C'est une épouvante sans nom. Les chars vont, les blessés crient, les corps se tordent et se convulsent. Souvent, par pitié, les téléphonistes ont achevé de pauvres chevaux; ils venaient en aide de leur mieux aux soldats blessés.

Communiqués du Gouvernement

Note sur la Bataille de l'Aisne 24 Septembre, reçu à 8 h. 30. La bataille engagée sur l'Aisne dure depuis huit jours, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, si l'on se reporte aux souvenirs de la guerre russo-japonaise.

La bataille de la Marne fut une action engagée en rase campagne, qui débuta par une reprise générale de l'offensive française, qui ne s'y attendait pas et n'avait pas eu le temps d'organiser sérieusement ses positions défensives.

Il n'en est pas de même pour la bataille de l'Aisne, où l'adversaire qui se repliait, s'arrêta sur des positions que la nature du terrain rend, en beaucoup d'endroits, très solides par elles-mêmes, et dont il put progressivement améliorer l'organisation.

La bataille de l'Aisne prend donc, sur une grande partie du front, le caractère d'une guerre de fortification analogue aux opérations de Mandchourie.

On peut ajouter que la puissance exceptionnelle du matériel d'artillerie en présence (artillerie lourde allemande et canon de 75 français) donne une valeur particulière aux fortifications passagères que les deux adversaires ont établies.

Il s'agit de conquérir des lignes de tranchées successives, toutes ardoisées de défenses accessoires et notamment de réseaux de fil de fer avec mitrailleuses en ospernières.

Dans ces conditions, la progression ne peut être que lente. Il arrive très fréquemment que nos attaques ne progressent que de 500 mètres à un kilomètre par jour.

24 Septembre, reçu à 18 h. 30. A NOTRE AILE GAUCHE Entre la Somme et l'Oise, nos troupes ont progressé dans la direction de Roye. Un détachement a occupé Péronne et s'est maintenu malgré de vives attaques de l'ennemi. Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi continue à maintenir des forces importantes solidement retranchées.

Nous avons légèrement avancé au Nord-Ouest de Berry au Bac.

AU CENTRE Entre Reims et l'Argonne, aucun changement. A l'Est de l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec une violence toute particulière, le combat continue avec des alternatives de recul sur certains points et d'avance sur d'autres.

A NOTRE AILE DROITE Aucun changement notable. Dans la région de Nancy et dans les Vosges, quelques détachements ennemis ont de nouveau essayé de pénétrer sur le territoire national, refoulant nos éléments légers de couverture, mais leur offensive a été bientôt arrêtée.

EN GALICIE Les Russes, s'étant emparés de Jaroslaw, investissent complètement Przemyl et continuent leur offensive sur Cracovie.

Les Inscriptions maritimes dans l'Armée de terre Bordeaux, 23 septembre. Saisi de demandes tendant à autoriser les inscrits maritimes appartenant à certaines catégories à se faire payer de l'inscription dans l'armée de terre, le ministre de la marine pour assurer le trafic commercial par mer pendant toute la durée de la guerre, a décidé que seuls les inscrits maritimes des catégories E, F, G, H, qui sont ou devaient être libérés d'engagement commercial, pourraient obtenir leur radiation immédiate des matricules de l'inscription maritime.

Tous les autres inscrits, y compris ceux de moins de vingt ans, devront être maintenus sur le territoire des ports de mer.

Une Station de T. S. F. allemande détruite Sydney, 23 septembre. La station allemande de télégraphie sans fil dans l'île de Naruru a été détruite. Le drapage anglais l'ayant incendié, le capitaine de la station allemande et son état-major ont été autorisés à rester.

L'Allemagne n'a maintenant aucune station de télégraphie sans fil dans le Pacifique.

Les Fausses Nouvelles Nisch, 23 septembre. Le bureau de la presse dément les nouvelles de mauvais foi lancées à Sofia et annonçant que le choléra sévit dans l'armée serbe, que des mitrailleurs ont été défilés parmi les troupes serbes et que des artilleurs autrichiens ont été tués par nos canons.

Capture de Uhlans

Paris, 23 septembre. Un détachement de 46 uhlans qui s'était égaré dans un bois assez loin du champ de bataille, a été fait prisonnier et a traversé Paris dans la soirée de mercredi.

Le Fils du Maréchal de Moltke Paris, 23 septembre. Le fils du maréchal de Moltke aurait été tué au combat d'Esieray, par un obus qui lui a enlevé le sommet du crâne.

Réquisitions Allemandes en Belgique Anvers, 23 septembre. Les journaux annoncent que le 22 septembre, les Allemands provenaient de France l'état-major prussien a requis dans le Sud Brabant et dans la Flandre orientale 20,000 chevaux livrables à Path.

Le bourgmestre de Bruxelles s'est opposé à la livraison, trouvant la signature irrégulière; 800 chevaux seulement ont été présentés.

Les Pillarés Allemands Anvers, 23 septembre. On annonce ici que les Allemands ont sommé le sous-directeur d'un établissement financier de Bruxelles d'ouvrir les coffres de cet établissement.

En l'absence de son chef, le sous-directeur refusa. Il fut fusillé. Faux Monnayeurs! Anvers, 23 septembre. La Nieuwe Gazet publie un fac-similé des vignettes des billets de un et de deux francs de la Banque nationale de Belgique. Ces billets furent mis en circulation par les Allemands. Ils les avaient saisis lors de la prise d'Aerschot.

Le journal remarque conséquemment que ces faux monnayeurs failliraient la signature du gouverneur, trésorier de la Banque. Quatre cents anglaises ont réussi à quitter l'Allemagne Amsterdam, 23 septembre. Quatre cents anglaises, femmes et jeunes filles, sont arrivées en Hollande venant de Berlin, faisant route pour l'Angleterre.

Elles ont été accueillies avec chaleureuse sympathie. Une compagnie de soldats hollandais qui se trouvait à la station-frontière les accueillit. Les Anglais répondirent par des ovations à la Hollande et par le chant du God save the King.

Les réfugiés représentaient toutes les classes sociales, institutrices, dames de compagnie, étudiants, servantes. Toutes se plurent à reconnaître la parfaite courtoisie de l'ambassadeur des Etats-Unis. Elles n'avaient naturellement des nouvelles de leur guerre que les singulières versions allemandes.

Elles sont unanimes à déclarer que l'Allemagne garde surtout un grand ressentiment contre l'Angleterre qu'elle déteste plus que toute autre nation.

Les Allemands ont effacés dans Berlin tout nom anglais dès le lendemain du jour où la guerre fut déclarée. En une nuit tout ce qui fut recouvert de peinture et remplacé par d'autres.

Comment Autrichiens et Allemands écrivent l'histoire Rome, 23 septembre. La nouvelle presse libre de Vienne publie une information qui représente la situation du gouvernement autrichien à Bordeaux comme très difficile. Elle déclare que des détachements de soldats munis de mitrailleuses gardent le ministère. La population ouvrière multiplie ses démonstrations hostiles et M. Delcassé aurait été blessé au cou par des pierres lancées par la foule.

Paris, 23 septembre. Voici le texte officiel que le grand quartier général allemand publie au sujet de la destruction de la cathédrale de Reims:

Berlin (officiel). On mande du grand quartier général, en date du 21 septembre au soir, que le gouvernement français prétend que le bombardement de la cathédrale de Reims a été sans aucune nécessité militaire. Cette assertion, dit-on, il convient d'établir ce qui suit:

Les Français ont, au moyen de forts retranchements, fait de la ville de Reims, le principal point d'appui de leur défense. Ils nous ont donc obligés à attaquer la ville par les moyens nécessaires sur l'ordre du commandant supérieur de l'armée allemande la cathédrale devait être éparpillée tant que l'ennemi ne l'abandonnerait pas à son profit.

Déjà le 20 septembre, la cathédrale avait un drapeau blanc que nous avions remporté. Toutefois nous avions constaté qu'il y avait sur la tour un poste d'observation, grâce auquel s'exécute l'efficacité du tir de l'artillerie ennemie sur notre infanterie. Nous avons été obligés de supprimer ce poste au moyen de shrapnells lancés par l'artillerie de campagne. L'artillerie lourde n'est pas encore entrée en action à l'heure actuelle, et le feu de nos canons fut arrêté lorsque le poste eut été détruit.

Ainsi que nous l'avons pu observer, les tours et l'escalier de la cathédrale sont intérieurement la tour qui brûle. Nous sommes certains que dans la mesure où elles avaient agité de toute nécessité. La responsabilité retombe sur l'ennemi qui a tenté d'abuser du vénérable édifice tout en le protégeant au moyen du drapeau blanc.

On remarquera la contradiction que contient ce document. On y dit que les Allemands durent supprimer le poste d'observation français qui se trouvait sur l'une des tours de la cathédrale, et d'autre part on y affirme que les tours sont restées indemnes. Vol à à quelle œuvre abouissent les explications officielles de l'état-major de Guillaume.

Les Inscriptions maritimes dans l'Armée de terre Bordeaux, 23 septembre. Saisi de demandes tendant à autoriser les inscrits maritimes appartenant à certaines catégories à se faire payer de l'inscription dans l'armée de terre, le ministre de la marine pour assurer le trafic commercial par mer pendant toute la durée de la guerre, a décidé que seuls les inscrits maritimes des catégories E, F, G, H, qui sont ou devaient être libérés d'engagement commercial, pourraient obtenir leur radiation immédiate des matricules de l'inscription maritime.

Tous les autres inscrits, y compris ceux de moins de vingt ans, devront être maintenus sur le territoire des ports de mer.

Une Station de T. S. F. allemande détruite Sydney, 23 septembre. La station allemande de télégraphie sans fil dans l'île de Naruru a été détruite. Le drapage anglais l'ayant incendié, le capitaine de la station allemande et son état-major ont été autorisés à rester.

L'Allemagne n'a maintenant aucune station de télégraphie sans fil dans le Pacifique.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Aviateurs Anglais sèment la destruction en Allemagne L'Envolée vers Biekerdorf Anvers, 23 septembre. Le Handelsblad annonce qu'une escadrille de cinq aviateurs anglais est allée bombarder le champ d'aviation de Biekerdorf, près de Cologne, où il existe des hangars pour les zeppelins.

Les aviateurs ont jeté plusieurs bombes à cinq cents mètres d'altitude, puis, ils sont retournés immédiatement. Quatre aéroplanes sont revenus sans encombre. Le cinquième eut un accident, mais une automobile armée d'une mitrailleuse se rendit à son secours.

Les Hangars flamboyants Anvers, 23 septembre. Les aviateurs anglais ne se sont retirés que lorsque les hangars furent en flammes.

Un bel exploit à Dusseldorf Londres, 23 septembre. L'amirauté communique une note disant que l'escadrille aérienne anglaise de la section navale a attaqué un hangar abritant des Zeppelins à Dusseldorf.

Le lieutenant Collett réussit à lancer trois bombes sur le hangar. L'importance des dégâts est encore inconnue. Un avion fut atteint par des projectiles; mais tous les appareils rentrèrent sains à leur point de départ.

La Progression des Armées russes

En Galicie Petrograd, 23 septembre. Les Russes, qui ont occupé Sontawa, ont trouvé la ville complètement saignée, et ils ont fait un grand nombre de prisonniers.

Le 19, ils avaient occupé, malgré une violente résistance de l'ennemi, Staremiaste, Przeworsk et Lancut. La cavalerie russe poursuit l'arrière-garde autrichienne, qui fait en faisant sauter les ponts, pour se protéger.

Les Russes se sont en outre, emparés de nombreux canons et de prisonniers. La Poursuite des Autrichiens Petrograd, 23 septembre. Un communiqué du généralissime dit que les Russes, continuant la poursuite des armées autrichiennes qui battent en retraite, ont atteint Wischky.

Dans la région de Puzymysl, les opérations de guerre continuent avec succès. Sur le front allemand, les Russes sont en contact étroit avec l'ennemi, mais aucun combat n'est livré.

En Prusse Orientale Petrograd, 23 septembre. Les troupes allemandes, attirées en Russie par le général Rennenkampf, viennent de subir une grosse défaite, à la suite de laquelle les Russes ont recouvré plusieurs positions.

Les soldats allemands évacuent la Prusse orientale et se renforcent sur la ligne Katrich-Thorn.

Un Navire Russe coulé trois unités Allemandes Rotterdam, 23 septembre. Le navire russe «Bayan» a coulé, dans la Baltique, un croiseur et deux torpilleurs allemands qui posaient des mines.

Les mines sous-marines Grimsby, 23 septembre. La barque de pêche Kimerick a touché une mine dans la mer du Nord et a sauté. Six hommes de l'équipage ont été tués, les trois autres furent recueillis.

Capture d'un Navire Norvégien Londres, 23 septembre. Un croiseur français a capturé le steamer norvégien Håvam et l'a conduit à la Martinique.

Coulés par leurs Mines Rome, 23 septembre. Le Corriere della Sera, de Trieste, annonce que vendredi deux torpilleurs autrichiens ont heurté des mines flottantes. Ils ont coulé à pic près de la côte de Dalmatie.

L'Oppression Religieuse en Galicie Petrograd, 23 septembre. On relate qu'à Szepietzki le métropolitain uniate Leopold a été arrêté et conduit à Kiel, puis dirigé vers l'intérieur de la Russie.

Il est accusé d'avoir opprimé la population orthodoxe et d'avoir excité une partie des Galiciens contre les autres.

Four stigmatisés des barbares Petrograd, 23 septembre. Le Novoye Vremya a ouvert une souscription pour élever à Reims un monument en souvenir de la destruction de la cathédrale.

L'Allemagne mobilisait depuis deux ans Une nouvelle preuve en est fournie par un journal d'Amsterdam, l'Algemeen Handelsblad du 12 septembre, où nous trouvons la déclaration suivante de M. Poitsma, l'un des leaders socialistes sud-africains, par du Transvaal et actuellement en exil, par conséquent peu suspect de complaisance pour le gouvernement anglais.

M. Poitsma, qui revient d'Allemagne, déclare: «Ce que j'ai soulevé de plus remarquable, c'est que les appels de mobilisation en été dans toute l'Allemagne, imprimés en deux couleurs, noir et rouge, étaient datés de 1912, et que le chiffre 2, sur le crayon, avait été remplacé par le chiffre 4.

Sur le Champ de Bataille DE LAISNE

Un de nos confrères est allé en mission de la gauche voir nos soldats. Quand il est arrivé, l'état-major du général... était en train de se battre.

Notre confrère préférait néanmoins une autre partie du champ de bataille, il voulait approcher aussi près que possible des plateaux de Craonne.

En montant sur la colline, où le cimetière offre un observatoire admirable, on voit de nos soldats qu'on enterra avec des soins tout maternels.

Le vendredi 11 septembre, à 3 heures du matin, une patrouille de uhlans, venait de Crépy-en-Valois, poursuivie, quelques heures après, par une armée de 100 000 hommes.

Les Allemands arrivèrent à Y..., conduits par un étranger habitant depuis peu le village. Il se faisait passer pour ingénieur au service d'une fabrique étrangère de produits chimiques de la Motte-Breuil.

« Ce suspect », dont le nom est librement prononcé dans toute cette région, avait un carnet d'identité de Zurich. Il est marié à une Allemande. Le directeur de l'usine où il travaillait est un sujet hollandais qui a épousé une Prussienne.

Une perquisition faite au domicile de ces « citoyens » de Zurich a été, paraît-il, des plus étonnantes.

Pour suivre par nos forces, l'armée allemande traversa l'Alsace trois points, qu'elle fit serrer pour aller se retrancher. On combattit dans des carrières, dans les innombrables espions allemands, carriers de profession, connaissant fort bien. Les Français occupèrent les monts de Torche, qui dominent la vallée.

Le combat, pour acharné qu'il fut, n'a été qu'un incessant duel d'artillerie.

Les Allemands durent battre en retraite, en abandonnant un matériel très important pour aller se retrancher dans la plaine de Z... Les Allemands, avec de la grosse artillerie, bombardèrent pendant trois jours X..., qu'occupaient les troupes françaises, et les administrés de M. Lefèvre demeurèrent dans leur retraite sans pouvoir en sortir.

Le lendemain, à quatre heures, notre confrère descendit en pleine nuit, se dirigeant vers les lignes de feu. Dans le ciel étoilé, on voyait chaque jour, à la même heure, sur nos positions... de la veille.

À cinq heures, nous leur répondions. Le canon français, d'un ton très net et clair, semblait sonner la charge tant les coups sont précipités.

On voit venir alors très haut, dans le ciel encore mal éclairé, un avion ennemi qui s'efforce de repérer notre position.

Legant découvert, il laisse tomber aux quatre coins, des boules incendiaires qui se maintiennent un quart d'heure dans les airs. Avant que les Allemands aient pointé leurs pièces à nouveau sur l'endroit indiqué, notre artillerie s'est déplacée et recommencé à les bombarder.

LE HAVRE

Conseil Général de la Seine-Inférieure

2e Session ordinaire de 1914. La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Bignon qui excuse, pour la durée de la session, M. le docteur Boucher.

La Reprise des Relations Économiques. Il est cependant un problème qui emprunte aux circonstances actuelles toute son importance. C'est la reprise des relations économiques.

Une longue et intéressante discussion s'engage au sujet de ces conclusions. Le président du Conseil général rappelle que ces questions ont été examinées dans la réunion qui s'est tenue l'autre jour sous la présidence de M. Thomson, ministre du Commerce.

Le dévouement des routes. En ce qui concerne les routes, il faudrait, pour donner satisfaction à ce vœu, engager de lourdes dépenses. Il faut donc ajourner la question.

Rapports divers. Les conclusions d'un certain nombre de rapports sont adoptés. La séance est levée.

Dans la séance du 23 septembre, le Conseil s'est occupé de la destruction des lapins par tous les moyens sur autorisation des détenteurs de droits de chasse, de la situation agricole, de l'exportation de la forêt d'Eu, des travaux des ports, de l'ajournement des baux de ferme, de la contribution foncière des propriétés non bâties, du commerce des blés et farines, des Caisse d'épargne pendant la guerre, pour ce qui est de ces dernières M. Achier, a proposé qu'elles soient autorisées à augmenter le remboursement de leurs dépôts.

De M. Picot: Avis favorable à la création d'une loi de Criqueot-Esneval. — Avis favorable à la nouvelle dénomination de la commune de Mésnières qui porterait à l'avenir le nom de Mésnières-en-Bray.

De M. Roulaud: Fixant la largeur de la partie du chemin de grande communication n° 34, comprise entre le quai de Suède et la rue Gustave-Brindeau dans la traversée du Havre.

De M. Féron déléguant à la Commission départementale les pouvoirs du Conseil général pour examiner la demande présentée par la Société anonyme Peugeot pour l'organisation d'un service public de transports automobiles entre Le Havre et Éristat.

De M. Georges Ansel: Remplacement de la rampe d'illumination de la sous-préfecture du Havre. — Appropriation du bureau de service vicinal à la sous-préfecture du Havre. — Installation du tout à l'égout au Palais de Justice du Havre. — Réfection des menuiseries extérieures du Palais de Justice du Havre. — Remise en état d'une clôture au Palais de Justice du Havre et Éristat.

De M. Georges Ansel: Remplacement de la rampe d'illumination de la sous-préfecture du Havre. — Appropriation du bureau de service vicinal à la sous-préfecture du Havre. — Installation du tout à l'égout au Palais de Justice du Havre. — Réfection des menuiseries extérieures du Palais de Justice du Havre. — Remise en état d'une clôture au Palais de Justice du Havre et Éristat.

De M. Féron déléguant à la Commission départementale les pouvoirs du Conseil général pour examiner la demande présentée par la Société anonyme Peugeot pour l'organisation d'un service public de transports automobiles entre Le Havre et Éristat.

De M. Georges Ansel: Remplacement de la rampe d'illumination de la sous-préfecture du Havre. — Appropriation du bureau de service vicinal à la sous-préfecture du Havre. — Installation du tout à l'égout au Palais de Justice du Havre. — Réfection des menuiseries extérieures du Palais de Justice du Havre. — Remise en état d'une clôture au Palais de Justice du Havre et Éristat.

De M. Féron déléguant à la Commission départementale les pouvoirs du Conseil général pour examiner la demande présentée par la Société anonyme Peugeot pour l'organisation d'un service public de transports automobiles entre Le Havre et Éristat.

De M. Georges Ansel: Remplacement de la rampe d'illumination de la sous-préfecture du Havre. — Appropriation du bureau de service vicinal à la sous-préfecture du Havre. — Installation du tout à l'égout au Palais de Justice du Havre. — Réfection des menuiseries extérieures du Palais de Justice du Havre. — Remise en état d'une clôture au Palais de Justice du Havre et Éristat.

De M. Féron déléguant à la Commission départementale les pouvoirs du Conseil général pour examiner la demande présentée par la Société anonyme Peugeot pour l'organisation d'un service public de transports automobiles entre Le Havre et Éristat.

La Vente de l'Alcool

Le contre-amiral Charlier, gouverneur du Havre, a pris l'arrêté suivant: Art. premier. — A partir du 1er octobre prochain, la vente à emporter de tout alcool ou boisson spiritueuse, produits de la distillation, sera interdite dans tout établissement commercial par quantité inférieure à un litre.

Art. 2. — A partir de la même date, la consommation sur place des mêmes alcools ou boissons spiritueuses sera interdite dans tous les établissements commerciaux autres que les restaurants et ceux exclusivement affectés au commerce des liquides, tels que cafés ou débits.

Art. 3. — MM. les Maires sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui s'applique à toutes les communes englobées dans la place du Havre, c'est-à-dire Le Havre, Sainte-Adresse, Sanvic, Biéville, Gravelle-Sainte-Honorine, Harfleur, Rouelles, Fontaine-la-Mallet, Octeville, Fontenay, Montivilliers, Epouville, Saint-Martin-du-Manoir, Saint-Laurent-de-Bréval, Gainneville, Rogerville et Gonfreville-Torchet.

Itinéraire du Conseil de Revision dans la Seine-Inférieure pour la Classe 1915. L'itinéraire du Conseil de revision, pour la classe de la classe 1915, dans le département de la Seine-Inférieure, est fixé comme suit:

Godcamp, vendredi 23 octobre, 9 h. 30. Goderville, samedi 24, 8 h. 30. Criqueot, samedi 25, 14 h. 30. Havre (1er canton), dimanche 25, 8 heures.

Havre (2e), dimanche 25, 14 h. 30. Havre (3e), lundi 26, 9 heures. Havre (4e), mardi 27, 9 heures. Havre (5e), mercredi 28, 8 h. 30. Montivilliers, vendredi 30, 9 h. 30. Saint-Romain, samedi 31, 8 heures. Lillebonne, samedi 31, 14 h. 30. Bobec, dimanche 1er novembre, 9 h. 30.

Des convocations individuelles devant le Conseil de revision, seront adressées aux intéressés; elles leur seront notifiées par les soins de MM. les maires.

Inscription de la Classe 1915. Un certain nombre de jeunes gens nés au Havre en 1895, n'ont pas encore réclamé ou fait réclamer leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1915. Ceux d'entre eux qui résident au Havre, sont instamment invités à se présenter avant la fin de la présente semaine, au Bureau militaire.

Morts au Champ d'Honneur. On annonce la mort glorieuse, au cours d'un des derniers combats, de M. le commandant Edouard, chevalier de la Légion d'Honneur, chef de bataillon au 48e régiment d'infanterie. Le regretté défunt était le fils de M. Victor Edouard, qui apporta pendant si longtemps son précieux concours aux œuvres charitables et sociales de notre ville. Il avait épousé M. Edgard Lamotte, et laisse neuf enfants dont l'aîné a 16 ans. Le commandant Edouard était le beau-frère de M. de Grandmaison, conseiller municipal, de M. René Pesle et de M. Maxime Bouteau-Dumeaux.

M. Pierre Lenormand, typographe au Havre-Eclair, qui avait été blessé d'un éclat d'obus à l'épaule, vient de mourir à la caserne des Bénédictins de Limoges. C'est à Courcy, près de Rouen, que cet excellent homme a été frappé, le 15 septembre dernier. Il croyait s'être blessé par un grès et avait adressé ses parents, le 19, une lettre pleine de gaieté et d'ardeur patriotique.

M. l'abbé Bellamy, séminariste, originaire de Rouen, sergent au 129e, a été tué d'un des derniers combats par un éclat d'obus.

Sont soignés: A Bagnolles-de-l'Orne: Armand Pellerin, sergent du 74e infanterie. A Douville-la-Boulay: Jean Turpin, 30e infanterie; Césaire Leduec, 329e. A l'Hôpital de Nazareth, à Laval: Georges Roiner, du 29e infanterie; Raymond Bunge, soldat au 229e, blessé d'un éclat d'obus au bras gauche. A l'Hôtel-Dieu de Saint-Malo: Henri Vion, du 74e.

Le Casino de Saint-Malo: Georges Penser et Marco Delplaque, du 74e infanterie. A Gisors: Paul Jago, Henri Guillin, André Gaudier, Victor Leblanc, du 129e; Marie Sametagne, Charles Bonard, du 228e; Georges Heullant, Alfred Chauvin, Lucien Bourguignon, Jules Domet, Léon Bertrand, du 319e; Marius Dumont, du 329e; Emile Chéron, du 239e.

À Caen. — On annonce que le sous-lieutenant Egerand, 11e régiment de tirailleurs algériens, a été tué le 14 septembre, à l'attaque des forts autour de Rains.

Homonymie. Nous avons annoncé la mort de M. Joseph Lebige, ancien directeur de la « Fanfare Havraise ». De nouvelles informations nous permettent de dire que cette nouvelle n'est pas exacte et qu'il s'agit du décès d'un homonyme.

Caisse d'Épargne du Havre. Le trésorier et les employés de la Caisse d'Épargne, désireux de contribuer au soulagement de nos blessés militaires, ont décidé d'abandonner une journée d'appointements à leur profit.

La reprise des affaires. Bien lentement les affaires reprennent, mais surtout grâce au concours de la navigation. C'est ainsi que l'on annonce la reprise des affaires entre le Havre et Rotterdam par le steamer Ary-Schaffer. Ce bâtiment doit en effet quitter notre port le 30 septembre.

Œuvre Havraise des Colonies Scolaires de Vacances. Le Comité de l'Œuvre Havraise des Colonies Scolaires de Vacances a l'honneur d'informer les familles qu'en raison des circonstances actuelles la fonction scolaire de Montgeon continuera à fonctionner jusqu'à nouvel ordre.

Lettres de Soldats

Le peintre havrais Raymond Lecourt, qui était réserviste dans un régiment d'infanterie, a été blessé dans un combat près de Reims.

Une balle lui a traversé l'avant-bras droit qui fut fracturé et meurtri la hanche. Il a été évacué sur Laval où il est actuellement soigné.

L'artiste supporte gaillardement son sort. D'une lettre, qu'il a écrite de la main gauche, nous détachons ce passage: « C'était le lundi 14... Ce matin-là, la danse commençait belle. Les balles traînaient explosaient partout où elles touchaient en faisant un petit flamme et un bruit comme un coup de fouet. Pour riposter, c'était au « jugé », car ces coups se terrent, on les devine plus qu'on ne les voit, mais quand on les voit... »

Enfin, dire les 6, nous marchions en avant. C'était leur tour de battre en retraite et pour tout de bon alors. Nous ne comptions plus les fatigues. Une demi-heure pour faire « jus » et voilà les Français qui chantent!

Combien le « fen séré » était entretenu par le spectacle des misères, les tableaux de ravages, et de ruines! Oui, dans la Champagne, hélas, ils y sont passés. Ils ont visité toutes les caves; les routes étaient bordées de bouteilles vides, dans ces régions où il y a huit jours, dans notre douleuruse rétrospectif, nous avions vu les hommes de Guillaume Pont, largement arrosés, notre Champagne... Mais revenons à des considérations personnelles. La mort m'a souvent frôlé. Je pensais à ma maisonnée et cela ne m'a jamais empêché de faire ce qu'il fallait... Ma voilà ici pour quelques semaines. Je suis bien soigné et j'ai avec moi d'excellents camarades du Havre. »

Marine. M. Avril, sous-patron des canots de surveillance de la Chambre de commerce, vient d'être nommé patron.

L'Union des Scaphandriers a procédé mercredi, avec succès, au relèvement du chaland-ponton appartenant au pilotage du Havre, qui était coulé dans le bassin du Dock.

Chaland sert pour le relèvement des ancrs.

FAITS DIVERS LOCAUX

Une discussion s'est élevée mercredi soir, rue Emile-Renouf, entre deux journaliers, Yves Monjay, âgé de 51 ans, et Francis Ordreux, âgé de 44 ans, ce dernier, qui était ivre, porta un coup de crosse à son adversaire. Ordreux a été arrêté et Monjay, Messus au bras droit, est rentré à son domicile pour s'y faire soigner.

Georgette Vautier, âgée de 32 ans, demeurant rue des Galions, 31, a été transportée à l'Hospice Général pour y recevoir des soins, ayant reçu deux coups de couteau dans la région du sein gauche.

Cette fille, de mœurs légères, a déclaré qu'à la sortie d'un restaurant, elle avait eu une querelle avec un individu qu'elle ne connaît pas, et qui, devenu furieux, l'aurait frappée.

L'HERMITINE. Antiseptique Énergique et Rapide. PRODUIT ÉLECTROLYTIQUE. Acide hypochloreux et Oxygène. RIGOREUSEMENT NEUTRE. Complètement inoffensif. Ne coagule pas les matières albuminoïdes. INCOMPARABLE POUR LA CHIRURGIE. En vente: A. PIMARE & Co, 14, Place des Halles-Centrales, LE HAVRE.

Bulletin des Sociétés. Association Amicale des Ouvriers Jardiers Fleuristes. — Réunion le 27 courant, à 3 heures du soir, au siège, rue Thiers, 37, Havre. Tous les ouvriers jardiniers du Havre et de la banlieue sont priés d'assister à cette réunion pour participer au vote des secours à faire aux familles des sociétaires mobilisés, ainsi qu'aux secours pour les blessés militaires.

Les Prévoyants de l'Avenir (1493 section). — Les sociétaires sont avertis que les recettes recommenceront comme par le passé, le dimanche 4 octobre, de 9 à 11 heures, Cercle Franklin, rez-de-chaussée. Les sociétaires mobilisés sont seuls non aménables.

Victor Liberge. Boibec. Tamponné par un train. — Lundi soir, vers six heures trois quarts, le capitaine Legrand, qui commandait les postes des voies de communications à Boibec, dans la Haute-Normandie, fut informé que Victor Elie-Gustave Liberge, soldat réserviste, venait d'être tamponné par un train.

Violent incendie. — Deux hommes brûlés. — Lundi dernier, vers huit heures et demi du soir, un incendie se déclara dans un bâtiment construit en galvaque et situé au milieu de la cour appartenant à M. Goussier, capitaine-département et conseiller municipal au quartier de l'Église à Berville-sur-Sine. Le bâtiment, en un clin d'œil, était devenu un immense brasier.

Deux ouvriers de M. Goussier, les nommes Jules Goussier, vingt-huit ans, né à Berville-sur-Sine, et Louis Goussier, dix-huit ans, né à Berville-sur-Sine, furent couchés dans la soirée à l'issue supérieure du bâtiment enflammé. Il n'y eut pas de sauvetage à tenter, le bâtiment étant en partie détruit. Mais des secours furent possibles, on recouvra dans les débris, au rez-de-chaussée les deux cadavres entièrement carbonisés et méconnaissables.

Deux journaux, une certaine quantité de volants et de troupes, estimés à 2,300 francs environ ont été consumés dans cet incendie.

Le gendarme de Duclair a ouvert une enquête. Il a été reconnu que les causes du sinistre étaient purement accidentelles. Les pertes sont couvertes par une assurance.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. Du 24 septembre. — Louise BEAUVIN, rue Fontenoy, 25; Jacques LE MOINE, rue des Viviers, 17; Paul PAUVIRAU, caserne des Douanes; Jean VILLARD, rue Frédéric-Sauvage, 65.

Le Plus Grand Choix TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg (tel. 951). VOITURES des 35 fr. Bicyclettes «Touriste» 165' entièrement équipées.

DÉCÈS. Du 24 septembre. — Georgette DERRIER, épouse AVENEL, 33 ans, journalière, rue Jules-Masurier, 20; Yvonne PARLOUER, 1 an, rue d'Érécville, 30; Germaine HAGUE, 3 mois, rue de Mont-Joly, 6; Maurice DEHAIS, 1 mois 1/2, imasse Saint-Jean, 6; Clarisse PÉRON, épouse HAGUE, 45 ans, sans profession, rue Suffren, 14; Désirée DORÉ, épouse DUBOIS, 35 ans, sans profession, rue de Paris, 93; Jean DELHÉRI, 25 ans, soldat, hôpital militaire, n° 12; Emile TESSIER, 56 ans, soldat, hôpital militaire, n° 1; Célestin GUIHÉNEUF, 27 ans, soldat, hôpital militaire, n° 201; Henri LANGLOIS, 31 ans, soldat, hôpital militaire, n° 1; Edwin HERTING, 35 ans, soldat allemand, Hospice général.

TRANSCRIPTIONS DE DÉCÈS. Du 24 septembre. — Jules CHOSNIER, 47 ans, marchand des logs chef de gendarmerie, 101, rue militaire, rue de Colmar, 9; Louis CHAPPELLE, 51 ans, sergent d'infanterie, de Rouen, cours de la République, 75.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELIN, 13-15, rue Thiers. Deuil complet en 12 heures. Sur demande, nous serons mis en deuil porte à porte à domicile. TELEPHONE 93.

Institut Medical d'Agents Physiques. 7, rue Thiers, Havre (téléph. 1111). Consultations tous les jours, de 9 à 4 h. — Radiographie de précision et d'œuvre. — Application des Rayons X. — Tous traitements. 21, 23, 25, 27, 29.

Mort au Champ d'Honneur. M. Edouard DELABARRE, né HARDI, son épouse, M. Louis ROBIN, M. et M. E. GOURBIN et leurs enfants; M. et M. ROBIN; M. et M. LEFÈVRE; M. et M. DELABARRE et leurs enfants; M. et M. Alfred DUTOT, née DELABARRE et leurs enfants; les familles DELABARRE et HARDI et les amis ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur Robert DELABARRE, soldat au 329e d'infanterie, décédé à l'âge de 38 ans, à l'Hôpital de Limoges, des blessures reçues au champ de bataille. L'inhumation a eu lieu ce jour, le 21 courant. (30-32)

Le Comte et la Comtesse DE LAVILLATTE, 805 Grande Rue de Paris, Raymond DE LAVILLATTE, M. et M. BASTRI, Yvonne, Solange et Edith DE LAVILLATTE, ses Parents-Etats. Remercier les personnes qui ont bien voulu assister aux funérailles, service et inhumation de Madame Emile BLANCHARD, née Jenny AUBERT DE GRIVILLER.

M. Edouard LEBALLEUR; M. Edouard LEBALLEUR, née LANDIER; Les Familles DUFFY, LAVILLATTE et Landier. Remercier les personnes qui ont bien voulu assister aux funérailles, service et inhumation de Mademoiselle Madeleine LEBALLEUR.

Compagnie Normande de Navigations à Vapeur. Septembre. HAVRE. Vendredi 25 10 30 11 15 11 45 12 30. Samedi 26 11 30 12 15 12 45 1 30. Dimanche 27 12 15 1 0 1 45 2 30.

Septembre. HAVRE. Vendredi 25 8 15 9 00 9 45 10 30. Samedi 26 8 15 9 00 9 45 10 30. Dimanche 27 8 15 9 00 9 45 10 30.

Septembre. HAVRE. Vendredi 25 11 15 12 00 12 45 1 30. Samedi 26 11 15 12 00 12 45 1 30. Dimanche 27 11 15 12 00 12 45 1 30.

NOUVELLES MARITIMES. Le St. fr. Mexico est parti de Bordeaux le 17 septembre pour Vigo.

Le St. fr. H. H. all. du Havre à Colon, est reparti de Bordeaux le 16 septembre.

Météorologie du 25 Septembre. PLEINE MER à 0 h. 7 - Hauteur 7 m 45. BASSE MER à 7 h. 45 - 1 m 60.

Port du Havre. Sept. Navires Entrés. 23 st. ang. Luffworth, Muller, Portsmouth.

Sept. Navires Sortis. 23 st. ang. Lydia, Darwell, Southampton.

TELEGRAMMES PRIVÉS. Formalités à remplir. Les personnes ayant à envoyer des télégrammes doivent, au préalable, les présenter au visa du Commissaire de police ou du Maire dans les communes dépourvues de commissaire de police.

BULLETIN DES HALLES. HALLÉ DE MONTVILLIERS. JEUDI 24 SEPTEMBRE 1914. Tégogramme de notre Correspondant.

Table with columns: COUS, HAVRE, ROUEN, etc. and rows for various commodities like 38 sacs de blé de 500 kil., le kilog., etc.

AVIS DIVERS. Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

AVIS. Le CONSULAT d'ITALIE informe le public que ses bureaux sont transférés temporairement, 23, place Gambetta. (20352)

MONTEUR EN OR. Le propriétaire remercie M. L. pour le personnel de l'Hôtel Termus, grâce aux renseignements qu'il lui a fournis, il est entré en possession de l'objet le 20 septembre hors de l'établissement. (20712)

Lieutenant R. CHARD on convalescence chez M. Labrousse, Bordeaux recherches au Havre, Famille résidant au Cateau. Ecrire à M. GUERIN, Banque de France, Havre. (20662)

PANIER. L'osier, contenant des effais, est tombé d'un toit. Le reporter Hôte de la Jette, 5, rue de Paris. Recompense. (20712)

ON DEMANDE un COMMIS COIFFEUR. Nourri et couché. Payé, par mois, 100 francs à 110 francs. Très pressé. 410, Rue de la République à SANVIC. (20712)

A NURSE. Wanted for baby of one year, Apply: 28, rue Joazeville. — First references Wanted. (20712)

2 Surveillants de cour, MANOUVRES de chemin de fer, ainsi que les OUVRIERS qui désirent travailler à l'usine pendant la prochaine fabrication sont priés de se faire inscrire dès maintenant à la SUCRERIE de FONTAINE-LE-DUN (25-26-27).

ON DEMANDE CHARRETIER - LIVREUR pour Epicerie en gros S'adresser, rue Bougainville. (20722)

ON DEMANDE un Garçon Coiffeur. S'adresser chez M. MARCHAND, 61, boulevard Sadi Carnot, 62, Gravelle. (20712)

ON DEMANDE UN COMMIS - BRASSEUR non mobilisable. S'adresser chez M. THARIN, 74, rue du Perrey. (20702)

ON DEMANDE une BONNE pour Restaurant, nourrie, logée, on ne demande que les OUVRIERS qui désirent travailler à l'usine pendant la prochaine fabrication sont priés de se faire inscrire dès maintenant à la SUCRERIE de FONTAINE-LE-DUN (25-26-27).

COURS CARON. 29, rue Victor-Hugo. Mesdemoiselles CARON recommenceront leurs COURS, à la date fixée Samedi 3 Octobre (20642)

ON DEMANDE Ouvrières et Apprenties Brodeuses. S'adresser chez M. Gaillard, 4, rue de Montivilliers. (20722)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse. Répare les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs. Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures. Dent à 1 fr. 50. Dents de 42 à 57. Dentiers de 25 à 35 francs haut et bas de 40 à 50 francs. Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets. Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE. AVANCES et achat de titres cotés. Arg. de suite. Ecr. Dabin, 28, rue Meslay, Paris. — 205 2059.

PENSIONNAT de GARÇONS. 32, Bd François-1er. HAVRE. 43-18-22-28-39-34-3 (1893). UN GESTE HUMANITAIRE. M. MOTET, dentiste, 17, rue Marie-Thérèse et 52, rue de la Bourse, offre, de 9 h. à 10 h. et de 2 à 3 h., consultations et extractions gratuites. Pour les MILITAIRES toute la journée jusqu'à 6 heures. HAVRE. Imprimerie du journal Le Havre 35, rue Fontenelle. Administrateur-Délégué-Gérant: O. RANDOLET. Imprime sur machines rotatives de la Maison DERRIER 14, 6 et 8 BARRÉS. Vu par nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposee et contre